

LES PROTESTANTISMES ÉVANGÉLIQUES (OU ÉVANGÉLISME)

I. Informations générales

Nom du groupe

On désigne par protestantisme évangélique, ou évangélisme, un courant du christianisme rattaché au protestantisme, qui se socialise à partir du modèle de l'association de convertis. Les Églises évangéliques fonctionnent en réseau, de manière décentralisée. Fin 2016, elles rassemblent, en France métropolitaine, 720 000 fidèles, auxquels s'ajoutent au moins 250 000 fidèles dans les DRDM (Départements et Régions d'outre-mer) et les COM (Collectivités d'outre-mer). Elles sont structurées de manière collégiale, autour d'un pasteur (généralement marié). Elles se réfèrent à Jésus-Christ comme auteur du salut et puisent leur enseignement en référence à la Bonne Nouvelle (Évangile) et plus généralement de la Bible (Ancien et Nouveau Testament), seul livre que les évangéliques considèrent porteur de la parole de Dieu. Le protestantisme évangélique a été nourri par des vagues successives de « réveils », phases de remobilisation militante du protestantisme aux effets individuels (conversions), ecclésiaux (nouvelles églises) et sociétaux (réformisme social).

Il n'existe pas *une* Église évangélique qui centraliserait tous les fidèles. Pour mieux cerner ce milieu protestant pluriel, les historiens recourent au « quadrilatère Bebbington » (du nom de l'historien britannique David Bebbington). En combinant quatre critères, on peut définir le périmètre identitaire évangélique. Les évangéliques sont des chrétiens protestants qui se définissent par la conversion (changement de vie après la « rencontre avec Jésus »), le biblicisme (normativité stricte de la Bible), le crucicentrisme (centralité théologique du thème de la Croix) et le militantisme prosélyte (souvent au travers d'Églises de professants).

I Les protestantismes évangéliques (ou évangélisme) I

Le protestantisme évangélique rassemble, sous la bannière évangélique et des confessions de foi (quasi) consensuelles (celle du CNEF et de l'Alliance évangélique), de très nombreuses micro-minorités protestantes.

Parmi elles (entre autres), les réseaux baptistes, pentecôtistes, évangéliques charismatiques (multiples labels) mais aussi des méthodistes, des libristes (Églises évangéliques libres), des indépendants, des darbystes, des assemblées de frères. Les mennonites français se rattachent aussi au courant évangélique, tout comme l'Armée du Salut et plusieurs Églises prophétiques d'expression africaine.

Dénomination

Dans les médias français, on désigne parfois les fidèles rattachés au protestantisme évangélique comme les « évangélistes ». C'est une erreur. Il est vrai que certains évangéliques sont effectivement aussi « évangélistes ». Mais les deux notions ne se recoupent pas. Un évangéliste est un spécialiste de l'évangélisation. On peut le rencontrer dans de nombreuses Églises, y compris non protestantes. C'est également le titre donné aux auteurs des quatre évangiles qui se trouvent dans le Nouveau Testament. Un évangélique est un type spécifique de protestant, qui peut être aussi évangéliste, mais qui bien souvent ne l'est pas. En France métropolitaine, la structure faitière qui rassemble la majorité des protestants évangéliques s'appelle le CNEF, le Conseil national des évangéliques de France. Il a été officialisé en 2010, et rassemble 70 % environ des évangéliques de France. À l'intérieur, mais aussi à l'extérieur du CNEF, de très nombreuses Églises et dénominations recourent au syntagme « évangélique » pour se définir. On peut notamment citer des baptistes, des méthodistes, des libristes, des pentecôtistes, des charismatiques, des mennonites, des assemblées de frères. En dehors du CNEF, on repère en France plusieurs réseaux évangéliques indépendants. Par ailleurs, 25 % environ des membres de la Fédération protestante de France (FPF) sont aussi rattachés au courant évangélique, avec parfois une double appartenance FPF / CNEF.

Toutes les Églises qui recourent à l'étiquette évangélique pour se définir ne sont pas nécessairement évangéliques au sens de Bebbington. En effet, le terme « évangélique » appartient à tous les chrétiens. Il peut être utilisé en contexte catholique, orthodoxe, protestant. D'où l'importance de ne pas s'arrêter à l'étiquette confessionnelle, mais d'adopter une approche critériée, pour bien délimiter le périmètre du protestantisme évangélique.

I Les protestantismes I

Place dans les courants religieux

Les protestants évangéliques français s'inscrivent dans la tradition monothéiste et appartiennent au christianisme trinitaire. Les partenaires ou concurrents confessionnels avec lesquels ils sont en relation en France les considèrent comme chrétiens. Les évangéliques eux-mêmes se définissent tous comme tels, au point où de nombreux convertis préfèrent s'autodéfinir par le terme générique de « chrétien », laissant de côté l'étiquette confessionnelle particulière à laquelle ils se rattachent.

Dans la mesure où l'identité évangélique met en avant le militantisme, la conversion, et l'évangélisation, elle valorise les logiques d'intensité. Ces dernières peuvent parfois prêter le flanc à certaines dérives sectaires, soit sous la forme insulaire (isolation), soit sous la forme autoritaire (pasteur-gourou). Mais ces dérives, circonscrites et marginales, n'ont jamais mis en cause le caractère chrétien des protestants évangéliques.

Des évangéliques français sont aujourd'hui activement engagés dans les milieux œcuméniques. Ils participent, par exemple, à la semaine universelle de prière. Cela n'a pas toujours été le cas. Jusque dans les années 1950, les relations ont été difficiles avec les catholiques.

Le sondage IFOP 2010 sur les protestants révèle que les « chrétiens évangéliques » déclarés ont davantage participé à une rencontre œcuménique que les « protestants » déclarés (38 % contre 28 %). Au sein des « protestants » déclarés, la même tendance, atténuée, s'observe en comparant luthériens et réformés d'un côté (29 %) et évangélo-pentecôtistes de l'autre (35 %). On est aux antipodes des représentations courantes, qui opposent souvent un évangélisme tenté par l'entre-soi et un protestantisme luthéro-réformé très engagé dans les dialogues inter-Églises. Sans doute faut-il y voir un effet des mutations contemporaines de l'œcuménisme en France. On est passé de l'œcuménisme des théologiens et des ecclésiastiques (qui rebutait les évangéliques) à un œcuménisme de la piété locale (groupes de prière, parcours Alpha, rallyes charismatiques). Ce dernier œcuménisme, de terrain, séduit des protestants évangéliques. Il est « *grassroot* » (il part des communautés) et à caractère kérygmatisé (centré sur l'offre de salut de Jean 3,16, le cœur de l'Évangile). En revanche, les évangéliques sont nettement plus en retrait dans le dialogue interreligieux, même s'ils affichent souvent une grande proximité avec le judaïsme.

I Les protestantismes évangéliques (ou évangélisme) I

Il existe un philo-sémitisme, et même un sionisme évangélique français, aux accents ambigus (la conversion des juifs reste un objectif). Les évangéliques français entretiennent très peu de dialogues avec l'islam (excepté *via* la *Casbah évangélique* du pasteur Saïd Oujibou inaugurée en Île-de-France le 2 octobre 2010) et aucun dialogue n'est institué avec le bouddhisme.

Dimension internationale

Dans le monde comme en France, le protestantisme évangélique est composé de deux courants principaux. L'un est piétiste / orthodoxe. Il met en avant l'orthodoxie et l'orthopraxie biblique. L'autre est charismatique / pentecôtiste, et met l'accent sur l'efficacité miraculeuse du Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité chrétienne. À eux deux, ces courants représentent aujourd'hui un quart du christianisme mondial, soit environ 619 millions de chrétiens (état des lieux 2016). Rétif au modèle de l'Église nationale, l'évangélisme est à son aise avec les dynamiques transnationales. Les évangéliques français sont volontiers engagés dans des structures transfrontières (ONG, missions, réseaux d'enseignement).

Les protestants évangéliques français ont développé, dès le début du XIX^e siècle, des relations nourries avec d'autres pays européens, en particulier la Suisse et l'Angleterre. Depuis le milieu du XIX^e siècle, leurs liens avec les États-Unis, grand pays protestant, se sont beaucoup développés. Durant les Trente Glorieuses, l'Amérique du Nord devient le principal partenaire international des évangéliques français de métropole et d'outre-mer. Depuis la fin de la guerre froide, les relations des évangéliques français se sont peu à peu redéployées vers les « Suds », en particulier l'Afrique subsaharienne (Côte d'Ivoire, Congo, Cameroun en particulier).

II. Implantation et population

Estimation du nombre et tendances d'évolution démographique

La minorité protestante évangélique française s'inscrit dans une dynamique de croissance démographique, nourrie par son activité prosélyte. On comptait environ 50 000 protestants évangéliques en France métropolitaine vers 1950. En 2016, leur démographie s'élève à environ 720 000 fidèles en métropole,

I Les protestantismes I

dont 500 000 pratiquants réguliers. Dans la France d'outre-mer (DROM et CROM), on compte *a minima* 250 000 protestants évangéliques, dont 150 000 pratiquants réguliers environ. Ils représentent désormais un peu plus de 1 % de la population française. En nombre de pratiquants et de lieux de culte, ils sont aujourd'hui devenus largement majoritaires au sein du protestantisme français. On compte actuellement au moins cinq *megachurches* évangéliques en France métropolitaine (Églises géantes qui réunissent chaque semaine plus de 2 000 fidèles) : Charisma, Paris Centre chrétien, Impact Centre chrétien et Rencontre Espérance (en Île-de-France), la Porte ouverte chrétienne de Mulhouse (Alsace).

Rapide historique de la présence du groupe en France et de son évolution

Le courant évangélique apparaît en France dans le contexte de la réintégration du protestantisme dans la nation, entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. Groupusculaire au départ (quelques anabaptistes, méthodistes, quakers, moraves), il suit en quelques décennies un itinéraire qui le conduit en quelque sorte du ghetto au réseau. Ultraminoritaire et stigmatisé, soumis à de nombreuses discriminations (pasteurs parfois mis à l'amende ou emprisonnés, lieux de culte fermés...), le courant évangélique revendique le droit de s'établir et d'évangéliser, dans une France qui découvre peu à peu le pluralisme religieux. Jusqu'en 1938, il se subdivise en deux orientations. On observe d'une part une tendance indépendante et professante. Elle se caractérise par la forme sociale d'Églises de convertis, dans laquelle les individus sont intégrés comme membres après témoignage de leur foi (d'où la formule « Église de professants »). On repère d'autre part une importante sensibilité interne aux Églises réformées, alors divisées entre « évangéliques » et « libéraux » jusqu'à la constitution de l'Église réformée de France (ERF) en 1938. Tout au long de la III^e République, le nouveau contexte de liberté et de laïcisation permet au protestantisme évangélique de s'enraciner paisiblement dans les différentes régions du pays. À noter que le premier président de la Fédération protestante de France (de 1907 à 1927), le laïc Edouard Grüner, était membre des Églises évangéliques libres.

Après la Seconde Guerre mondiale, une distance un peu plus grande peut être observée entre le monde luthéro-réformé et la mouvance évangélique professante. En cours de structuration, cette dernière se signale, dans les années

I Les protestantismes évangéliques (ou évangélisme) I

1950, par des initiatives d'évangélisation spectaculaires (Billy Graham invité au Vél' d'Hiv' en 1955). À partir des années 1960, l'évangélisme commence peu à peu à devenir le nouveau centre de gravité du protestantisme. Régulièrement enrichi par l'arrivée de nouvelles Églises (apport du pentecôtisme), appuyé aussi par un effort missionnaire états-unien motivé en partie par le contexte de la guerre froide (lutte contre le matérialisme athée), il bénéficie en outre, à partir des années 1970, de l'apport démographique d'évangéliques caribéens (Antilles) puis africains. Semblant démentir la tendance à la sécularisation qui marque d'autres Églises, le courant évangélique poursuit sa croissance et sa structuration jusqu'à représenter, à l'entrée des années 2010, un peu plus de 1 % de la population française. La constitution du Conseil national des évangéliques de France (CNEF) en 2010 témoigne des forces centripètes à l'œuvre au sein de la mouvance, toujours travaillée par ailleurs par des forces centrifuges liées au poids des logiques charismatiques et aux effets de sa culture décentralisée.

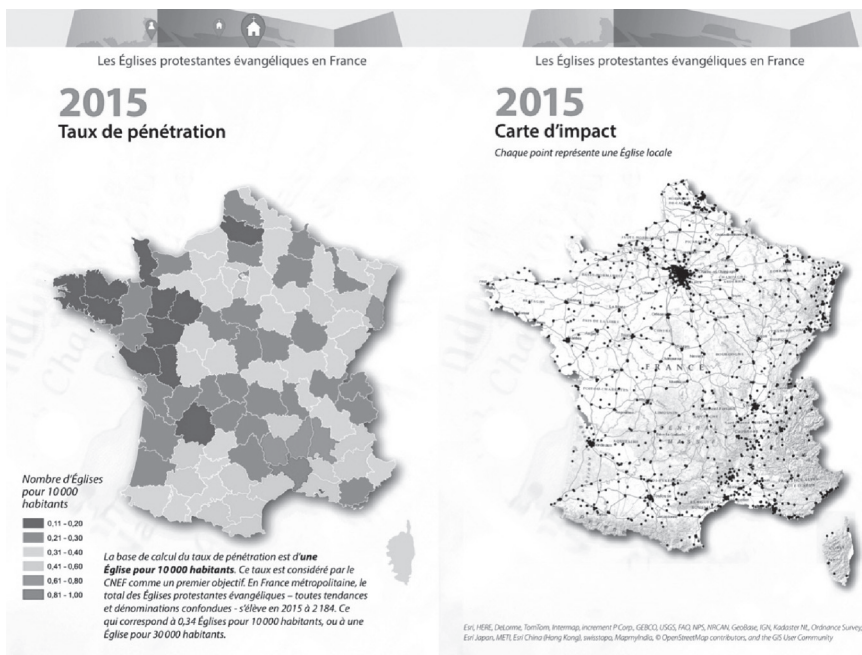
Concentration territoriale

La cartographie des implantations évangéliques issues de l'annuaire 2015 du CNEF révèle deux enseignements :

- l'ensemble du territoire français est marqué par la présence évangélique, y compris des régions historiquement peu protestantes (comme le Nord ou l'Île-de-France), ce qui confirme l'impact prosélyte de cette minorité chrétienne sur de nouveaux publics.
- les espaces régionaux marqués par un fort héritage protestant luthéro-réformé (Grand Est et vallée du Rhône) sont tendanciellement marquées par une plus grande concentration d'implantations évangéliques, ce qui illustre les affinités électives entre évangéliques et terreau protestant préexistant.

La France d'outre-mer comporte comparativement des concentrations évangéliques plus importantes qu'en métropole. Aux Antilles, la quasi-totalité de la représentation protestante est de type évangélique, tout comme à l'île de la Réunion.

I Les protestantismes I



Composition

Les protestants évangéliques recrutent dans toutes les catégories de la population française. Ils sont moins représentés que les autres protestants (au sujet desquels on évoque la HSP, Haute Société protestante) dans les couches les plus aisées, et comparativement plus ancrés dans les classes moyennes et catégories populaires. Par leur accent sur la socialisation communautaire, ils exercent par ailleurs aujourd'hui une attractivité significative sur les migrants. Sur les 720 000 évangéliques en France métropolitaine aujourd'hui, l'apport total de l'immigration de première et deuxième génération serait de 250 000, ce qui revient à un peu moins d'un tiers. Les Églises évangéliques sont un peu plus impactées par l'immigration que la moyenne de la population française (32 % contre 18 %). Elles sont en revanche moins nourries par l'apport migratoire que l'islam ou le bouddhisme pratiquant (alimentés à plus de 75 % par l'immigration).

I Les protestantismes évangéliques (ou évangélisme) I

Évolution démographique récente et conversions

La croissance démographique de l'évangélisme en France (métropole et outre-mer) est régulière depuis soixante ans. Il aurait doublé ses effectifs au cours du dernier quart de siècle. Le facteur majeur de croissance des Églises évangéliques est la conversion, le plus souvent à la suite d'un contact interpersonnel, dans le cadre de relations de proximité. Cette conversion a lieu soit à l'intérieur des familles dont les parents sont déjà évangéliques, soit sous l'effet de l'évangélisation en direction de l'extérieur.

Mais depuis vingt-cinq ans, l'essor de l'immigration, en particulier subsaharienne (mais aussi d'Asie du Sud-Est : Chine, Inde tamoule), constitue un autre facteur de l'essor démographique évangélique dans l'Hexagone. Au sein des quelque 600 000 subsahariens présents en France aujourd'hui, beaucoup sont déjà chrétiens, et souvent évangéliques. Ils alimentent d'abondants réseaux d'Églises dites « issues de l'immigration » comme l'ECOC (Entente et coordination des œuvres chrétiennes) ou la CEAf (Communauté des Églises d'expression africaine de France).

III. Autodéfinition et discours

Relations internationales

La plupart des évangéliques en France se reconnaissent dans l'Alliance évangélique mondiale (*World Evangelical Alliance*) et dans les lignes directrices de la *Déclaration de Lausanne pour l'évangélisation du monde* (1974).

Certains évangéliques sont par ailleurs rattachés au Conseil œcuménique des Églises (comme la Fédération baptiste, la FEEBF).

La grande majorité des évangéliques français sont insérés, directement ou indirectement, dans des réseaux internationaux confessionnels ou transconfessionnels. Leurs Églises articulent le local et le global, ce sont des « Églises globales ».

Structure et courants internes

70 % du courant évangélique actuel se retrouve sous l'ombrelle du Conseil national des évangéliques de France (CNEF), officialisé en 2010 (après une longue maturation) dans un but de coordination, de représentation auprès des autorités et de formation interne à l'évangélisation. Par ailleurs, la Fédération protestante

I Les protestantismes I

de France (créée en 1905), qui regroupe la majorité des protestants français, comporte aussi en son sein des évangéliques (environ 25 % du total). Aucun de ces réseaux ne fait l'unanimité parmi les évangéliques, qui cultivent une robuste culture de la scissiparité.

Il existe de nombreux petits réseaux évangéliques non affiliés aux deux structures faitières que sont la FPF et le CNEF. Le protestantisme évangélique est habitué à la diversité et aux courants. Une large gamme de spiritualités et de sensibilités s'y repère. On y retrouve tendances piétistes, parfois rigoristes (fondamentalisme protestant), christianisme social, pentecôtisme, nouvelles tendances charismatiques teintées de prophétisme...

Le fait marquant de ces dernières années en matière de structuration est la réconciliation entre la tendance piétiste / orthodoxe (issue de la Fédération évangélique de France créée en 1969) et la tendance pentecôtiste représentée par les Assemblées de Dieu. Ces courants étaient en désaccord théologique profond jusqu'à la fin des années 1980 sur la question du rôle du Saint-Esprit dans l'identité chrétienne. Des démarches de conciliation ont été effectuées. C'est de ce rapprochement progressif qu'est né le CNEF en 2010. Ce dernier n'ajoute pas à la confusion du paysage protestant, il le clarifie, fédérant des courants jusque-là séparés et en conflit.

Texte fondateur

Le texte fondateur des protestants évangéliques est la Bible (Ancien et Nouveau Testament, en 66 livres). Ils la lisent ou l'écoutent dans diverses traductions protestantes, la plus fréquente aujourd'hui étant la version dite Segond 21. Les évangéliques sont particulièrement attachés à la diffusion de la Bible, de la manière la plus large et la moins onéreuse possible. C'est ainsi qu'ils ont massivement diffusé, à partir de 2007, « la Bible au prix d'un café ». Il s'agit de la Bible protestante, traduction Segond 21, dans une édition bon marché à reliure cartonnée souple, commercialisée à 1,50 euros, y compris en supermarché.

Les évangéliques français ont par ailleurs multiplié les initiatives afin de diffuser largement le texte biblique *via* les nouvelles technologies numériques, en particulier Internet. Le portail TopChrétienté francophone, fondé en 1999, propose par exemple le site TopBible, qui permet d'accéder sur Internet, en mode hypertexte, à l'ensemble du texte biblique dans diverses traductions et en langue originale (hébreu et grec). De nombreuses chaînes *YouTube* créées par des évangéliques français ou francophones proposent chants bibliques ou lecture audio des livres

I Les protestantismes évangéliques (ou évangélisme) I

de la Bible. Enfin, les protestants évangéliques se signalent aussi par leur appétit à diffuser et partager des versets (textes bibliques très courts) *via* une variété considérable de supports : calendriers, SMS quotidiens, cartes postales, bracelets, signets, marque-pages, tasses ou tee-shirts imprimés, tableaux pyrogravés, e-mails, pages communautaires Facebook, porte-clefs, etc.

Formation

La formation religieuse des enfants et des adolescents passe par la catéchèse, appelée communément « école du dimanche ». De très nombreux mouvements de jeunes encadrent aussi, en dehors des Églises locales, des activités variées, qui vont de la chorale au camp d'été (colonies de vacances de la Ligue pour la lecture de la Bible, etc.) en passant par le scoutisme et les « soirées de louange » (réseau PULSE).

La formation religieuse des cadres d'Église passe d'abord par l'Église locale, mais s'appuie aussi sur des écoles de disciples, des cycles de cours du soir, des instituts bibliques (comme l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne, fondé en 1921) ou des établissements universitaires (Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, fondée en 1965). Théologie systématique, théologie pratique, langues bibliques (hébreu et grec), histoire, homilétique font partie des invariants enseignés.

Le *e-learning* a également fait son apparition au *xxi*^e siècle, notamment au travers du portail francophone TopChrétien, créé par le pasteur Éric Célérier et son équipe en 1999, qui se targue en 2016 de 1,7 million de visites mensuelles et propose des formations en ligne. Enfin, le CNEF a commencé à mettre en place en France depuis 2013 des CFRI (Centres de formation régionaux pour planteurs), qui visent à former pasteurs et laïcs à l'implantation d'Églises locales. Cette initiative illustre une caractéristique majeure de la formation de type évangélique : elle n'est pas d'abord spéculative, mais tournée vers l'évangélisation.

IV. Participation religieuse

Chiffres

Sur un total de 720 000 fidèles, le protestantisme évangélique français de métropole compte environ 500 000 pratiquants réguliers en 2016. Il se rassemble autour d'un peu moins de 3 000 lieux de culte. Au moins les trois quarts des

I Les protestantismes I

pratiquants réguliers protestants, en France métropolitaine, sont évangéliques, et les deux tiers des lieux de culte protestants actifs sont évangéliques. À cela s'ajoutent au moins 250 000 évangéliques répartis dans les DROM (Départements et régions d'outre-mer) et les CROM (Collectivités d'outre-mer, Polynésie principalement), dont 150 000 pratiquants réguliers environ. Le total (France métropolitaine et outre-mer) approche le million de fidèles, dont près de 650 000 pratiquants réguliers répartis en 4 000 Églises locales environ de tailles très diverses (qui vont de l'Église de maison d'une quinzaine de personnes à la *megachurch* avec plusieurs milliers de fidèles présents chaque dimanche).

Le sondage IFOP 2010 sur le protestantisme français, dépouillé et analysé dans *La nouvelle France protestante* (2011), indique qu'à la question « Lisez-vous la Bible au moins une fois par semaine ? », 17 % des luthériens ou réformés interrogés répondent « oui », tandis que c'est le cas pour 74 % des évangéliques interrogés. En matière de rapport personnel à la Bible, les évangéliques sont donc beaucoup plus assidus que les autres protestants. On retrouve le même constat, selon ce sondage IFOP, dans le domaine de la prière. 29 % des luthéro-réformés déclarent prier tous les jours. C'est le cas de 80 % des évangéliques. Les indicateurs convergent pour dessiner un profil évangélique beaucoup plus pratiquant que la moyenne des chrétiens (catholiques ou luthéro-réformés). Cependant, il convient de souligner qu'il existe aussi des évangéliques non pratiquants ou pratiquants occasionnels (présence au culte moins d'une fois par mois). 15 % des évangéliques interrogés par l'IFOP en 2010 déclarent ainsi pratiquer très rarement ou jamais. Ceux qui déclarent n'aller au culte que « plusieurs fois par an » mais moins d'une fois par mois sont 15 % également. Tous les évangéliques ne sont donc pas des militants, même si le modèle social qu'ils valorisent, dans leurs Églises locales, tend à promouvoir systématiquement la pratique régulière, qui se voit souvent érigée en test d'appartenance.

Fêtes religieuses

Comme tous les chrétiens, les évangéliques célèbrent en particulier Noël, Pâques, la Pentecôte et l'Ascension. Mais, à l'image de certains protestants, ils conservent parfois une certaine distance face à l'obligation sociale de célébrer à date fixe.

Les baptêmes de convertis, souvent par immersion, constituent par ailleurs des occasions de célébrer, tout comme les mariages. Ceux-ci peuvent avoir lieu toute l'année.

I Les protestantismes évangéliques (ou évangélisme) I

Certains évangéliques célèbrent par ailleurs aussi la fête de la Réformation, le 31 octobre, qui fait mémoire des débuts de la Réforme protestante.

De rares Églises évangéliques françaises, particulièrement sensibles à l'identité juive, célèbrent enfin certaines fêtes du judaïsme, en particulier Pessah, Chavouot et Souccot.

La culture festive des protestants évangéliques se caractérise par ailleurs par un goût prononcé pour l'affirmation collective d'une foi démonstrative, que ce soit lors d'un événement jeunesse (comme « Pentecôte 2000 »), d'un festival d'évangélisation (« Vivre pleinement sa vie » au parc des Expositions de Villepinte, avec Joyce Meyer, devant 10 000 personnes le 8 mai 2015) ou de concerts (festivals Gospel).

Enfin, les protestants évangéliques français se distinguent, depuis 1991, par l'organisation annuelle, au mois de mai ou de juin, de Marches pour Jésus (MPJ), visant à visibiliser dans les rues des grandes villes françaises le témoignage chrétien, sur un mode festif et bon enfant. Depuis 2013, une Fédération des Marches pour Jésus coordonne le mouvement, qui ne fait pas l'unanimité chez les évangéliques. Le samedi 21 mai 2016, 10 000 personnes ont défilé dans huit villes (Paris, Marseille, Lille, Nantes, Bordeaux, Metz, Strasbourg, Montpellier).

Pratiques alimentaires et vestimentaires

Les protestants évangéliques de France ne se distinguent pas par des pratiques alimentaires ou vestimentaires particulières. Dans une minorité d'Églises, jusque dans les années 1970-1980, les tenues recommandées, pour les femmes, étaient les robes ou les jupes de préférence au pantalon. Le port d'un foulard, lors du culte, pouvait être préconisé, en vertu d'un souci de conformité à ce qui apparaît être, pour ces évangéliques, une recommandation fondée sur un texte biblique (1 Corinthiens 5,11). Ces prescriptions sont devenues aujourd'hui très rares, mais n'ont pas complètement disparu.

En matière alimentaire, quelques Églises évangéliques françaises prônent d'éviter de consommer de l'alcool. Mais l'usage évangélique français, dans la très grande majorité des cas, autorise la consommation alcoolique, le vin étant également utilisé lors de la cène (communion sous les deux espèces, pain et vin). On observe ici un décalage important avec la pratique majoritaire aux États-Unis, qui prohibe l'alcool au point d'en faire parfois un test d'appartenance au milieu évangélique.

I Les protestantismes I

VI. Religion et État

Statut juridique / Rapports avec l'État

La minorité protestante évangélique ne dispose pas de reconnaissance officielle en France, république laïque. En revanche, elle peut être consultée, *via* la Fédération protestante de France (conduite à deux reprises par un évangélique, de 1907 à 1927 avec Edouard Grüner, puis de 2007 à 2013 avec Claude Baty) et le Conseil national des évangéliques de France (CNEF). Ce dernier milite depuis son officialisation en 2010 pour obtenir de la part de l'État la même attention que ce dernier accorde à la FPF.

Le CNEF dispose depuis 2015-2016 d'un siège d'observateur au Conseil d'Églises chrétiennes de France (CECEF), organe de coordination qui peut jouer un rôle d'interface avec les pouvoirs publics. Des pasteurs évangéliques sont par ailleurs impliqués périodiquement dans des structures de médiation ou de consultation. Le pasteur Louis Schweitzer (baptiste), professeur d'éthique à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, a ainsi fait partie du Comité consultatif national d'éthique de 2010 à 2013.

N'ayant jamais été marquées, au cours de leur histoire, par le modèle de l'Église nationale ou de l'Église d'État, les Églises évangéliques se positionnent, vis-à-vis des acteurs politiques, en tant que force de proposition indépendante issue de la société civile, susceptible de générer des options alternatives ou des initiatives militantes, à l'image de la campagne « Libre de le dire », lancée en 2014 *via* des publications, des rencontres et un portail internet dédié (<http://libredeledire.fr/la-campagne/>). Cette campagne vise à promouvoir en France, dans le cadre juridique de la laïcité, la liberté de débat, de conviction et d'évangélisation.

En matière bioéthique et familiale, leur conservatisme, qui les rapproche des positions du magistère catholique, place les évangéliques en tension avec les politiques publiques conduites depuis une trentaine d'années (sur l'avortement ou le mariage de personnes du même sexe). Sur ces questions, les protestants évangéliques interpellent les pouvoirs publics *via* le réseau du CPDH (Comité protestant évangélique pour la dignité humaine), créé en 1999.

I Les protestantismes évangéliques (ou évangélisme) I

Structures, implantation institutionnelle

Dans la culture protestante évangélique, l'Église, en tant que concept théologique, est le « corps de Christ », à dimension mondiale et pluriconfessionnelle. Mais en tant qu'institution, l'Église c'est d'abord et avant tout l'Église locale, l'assemblée des convertis. C'est pourquoi la plupart des réseaux évangéliques français se décrivent à l'échelle nationale non pas comme « une » Église, que ce soit « une » Église baptiste ou « une » Église évangélique libre, mais comme une union d'Églises locales. Les Églises locales évangéliques sont familières des réseaux, fédérations, unions, associations, qui créent du lien entre les associations locales. Ces réseaux se réunissent périodiquement en synodes, congrès ou conventions, à l'échelle régionale ou nationale.

La grande majorité des Églises évangéliques sont par ailleurs organisées sur la base de statuts loi 1905 (associations cultuelles), de plus en plus souvent doublés d'une association loi 1901 afin de distinguer ce qui relève de leur stricte activité cultuelle et ce qui relève de leurs activités sociales et culturelles. *Via* la Fédération protestante de France, les évangéliques sont activement impliqués dans les aumôneries des établissements publics (hôpitaux, prisons, aéroport Charles-de-Gaulle...). Habités aux régulations locales et au financement participatif (autogestion), ils ne réclament pas, pour leurs lieux de culte, d'avantages régaliens, et en Alsace-Moselle, ils ne souhaitent pas l'extension à leur profit du système concordataire hérité du XIX^e siècle. Favorables à la laïcité, ils ne réclament pas non plus de carrés confessionnels pour les enterrements, ni d'exemption liée à leurs convictions. En revanche, ils sont particulièrement attachés à la liberté de conscience et de croire, y compris de croire contre la pensée dominante.

Enseignement religieux

En France, la grande majorité des protestants évangéliques scolarisent leurs enfants dans les écoles publiques (Éducation nationale). Une minorité de familles a recours à l'enseignement privé sous contrat, généralement catholique. Depuis une trentaine d'années, on remarque une tendance, marginale, à la constitution d'un nouveau réseau d'écoles confessionnelles évangéliques. Elles restent ultraminoritaires, mais une dynamique est en cours. C'est en 1985 que le premier établissement protestant évangélique, La Nouvelle Alliance, a été fondé

I Les protestantismes I

à Aix-en-Provence. Un autre établissement évangélique s'est ensuite ouvert en 1986 à Mulhouse, le collège Daniel. Depuis, 38 (petits) établissements ont été ouverts en France jusqu'en 2016, principalement sous la houlette de l'AESPEF (Association des établissements protestants évangéliques francophones), fondée en 2004 et conduite par Luc Bussière. Ces écoles ont pour ambition de « définir et promouvoir un système éducatif fondé sur des valeurs chrétiennes en vue de former une génération qui serve la société en étant le sel de la terre », devise de l'AESPEF. Elles sont en grande majorité hors contrat avec l'Éducation nationale, revendiquent leur droit à proposer aux enfants une éducation encadrée par des principes religieux et questionnent la vision du monde défendue par l'école publique française par leur volonté de « placer Dieu au centre ».

Financement

La source principale de financement des Églises évangéliques de France est constituée par les dons des fidèles. Beaucoup d'Églises locales valorisent la dîme, soit l'encouragement au versement par chaque membre de 10 % des revenus perçus. Dans la pratique, cet objectif n'est jamais atteint par l'ensemble d'une communauté (un simple coup d'œil aux budgets annuels, au prorata du nombre des foyers fiscaux, permet de le vérifier), mais le montant des dons reçus n'en est pas moins significatif, comparativement bien plus important que le denier du culte chez les catholiques. Ce financement local, au prix de lourds sacrifices individuels, permet à de nombreuses Églises locales qui comptent parfois moins de 50 membres de pourvoir au salaire mensuel du pasteur. Cet effort financier n'est possible que dans la mesure où l'Église locale assure ensuite une certaine redistribution, tant matérielle que symbolique, dans le cadre d'une forme d'autogestion. L'effort est également allégé par le fait que beaucoup d'Églises évangéliques font bénéficier à leurs fidèles des possibilités de déduction fiscale permises par la République française en cas de don à une association agréée.

Certaines Églises évangéliques bénéficient aussi de l'aide de missions protestantes étrangères, particulièrement dans des contextes d'implantation et d'évangélisation, mais cette aide est toujours ponctuelle, appelée dans son principe à disparaître dès que la communauté locale atteint la masse critique suffisante pour être financièrement autonome.

Par ailleurs, la Fondation du protestantisme, créée en 1990, est en mesure d'appuyer certains projets portés par des Églises évangéliques. Enfin, dans certains contextes marqués par la dimension patrimoniale des temples évangéliques (cas

I Les protestantismes évangéliques (ou évangélisme) I

de Compiègne, dans l'Oise, ou de Lens, dans le Nord), la Fondation du patrimoine, voire les régions, peuvent parfois contribuer, par une subvention, à réhabiliter l'espace culturel.

VII. Religion et société

Reconnaissance sociale — débats en cours

Le protestantisme évangélique bénéficie, en France, d'une certaine reconnaissance sociale. Identifié au christianisme et à l'héritage protestant, il ne suscite pas de réactions de rejet au sein de la population française et développe paisiblement ses activités. Certaines de ses institutions disposent d'une excellente image. C'est le cas, en particulier, de l'Armée du Salut, mouvement revivaliste et social très stigmatisé quand il s'est implanté en France (1881), qui a été reconnu d'utilité publique dès 1931. La grande popularité acquise, depuis vingt-cinq ans, par la musique gospel en France, illustre aussi, de manière indirecte, une forme de reconnaissance sociale en direction des Églises évangéliques multiculturelles, issues de l'immigration, qui alimentent largement les chorales invitées aujourd'hui dans les plus grandes salles (Zénith, Casino de Paris, Bercy Arena). Ce constat général n'élimine pas certains points de tension.

Jusqu'au début des années 2000, les protestants évangéliques de France ont souvent été ramenés, parfois sans nuances, au repoussoir d'un évangélisme états-unien jugé agressif et envahissant, *via* des reportages sensationnalistes sur le télévangélisme ou le fondamentalisme. L'exemple le plus fameux, qui avait fait réagir l'Alliance évangélique et la Fédération protestante de France par la voix de son président, Jean-Arnold de Clermont, est le numéro 2051 du *Nouvel observateur*¹, intitulé *Les évangéliques. La secte qui veut conquérir le monde*. Le numéro pratique l'amalgame et la stigmatisation, assimilant les évangéliques français à une forme de cinquième colonne au service des visées conquérantes du président des États-Unis George W. Bush.

En raison de leur caractère très minoritaire, mais aussi de dérives internes, les protestants évangéliques suscitent aussi parfois le soupçon sectaire. La fameuse liste du *Rapport parlementaire* de 1996 sur les dérives sectaires pointait par exemple l'Institut théologique de Nîmes (disparu depuis), structure

1. *Nouvel observateur*, n° 2051, 26 février-3 mars 2004.

I Les protestantismes I

évangélique fortement repliée sur elle-même. Les dérives du contrôle social et de l'autorité pastorale, dans certaines communautés, peuvent provoquer de fortes réactions de rejet.

Les questions d'éthique familiale et sexuelle attirent parfois aussi l'attention sur le conservatisme moral évangélique. En témoignent des péripéties judiciaires en 2015-2016 à la suite d'un tract diffusé par deux fidèles pentecôtistes de l'Église évangélique de Cognac et Jarnac, intitulé « Délivré de l'homosexualité ». Un premier procès, dû à une plainte de l'association Adhéos, a abouti à une condamnation le 2 novembre 2015 (tribunal d'Angoulême), annulée en appel pour vice de forme le 25 mai 2016 (cour d'appel de Bordeaux).

Dans les débats sur l'immigration, les évangéliques se distinguent aussi par une ouverture beaucoup plus grande que la moyenne de la population sur la question de l'accueil de l'étranger. Selon le sondage IFOP 2010 sur le protestantisme, 54 % des évangéliques interrogés estiment qu'on accueille mal les étrangers en France et 62 % des évangéliques ne sont pas d'accord pour dire qu'il y a trop d'étrangers dans l'Hexagone. Depuis le début de la crise des réfugiés (2014-15) à la suite des guerres en Syrie et en Libye, le CNEF s'est signalé à plusieurs reprises par des prises de position fortes en faveur de l'accueil des migrants, comme dans cet éditorial d'Étienne Lhermenault (président du CNEF), début octobre 2015, qui dénonce « l'égoïsme qui triomphe » et appelle à « manifester l'amour de Dieu aux réfugiés ».

Enfin, la différence évangélique et son option préférentielle pour l'évangélisation explicite suscite très ponctuellement, en France, des réactions d'hostilité, nourries parfois d'un vieux fonds d'antiprotestantisme. Des lieux de culte sont exceptionnellement ciblés. Le 1^{er} janvier 2011, une Église évangélique est ainsi vandalisée et partiellement incendiée à Montfermeil (Seine-Saint-Denis). Le 2 décembre 2014, un incendie criminel ravage l'Église évangélique Nouvelle Alliance à Villeneuve-d'Ascq (Nord). Le 18 mai 2016, une autre Église évangélique, rattachée aux Assemblées de Dieu (pentecôtistes) est incendiée à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), avec mise à feu des Bibles et livres de chant (sept départs de feu). Le 12 juillet 2016, l'Église évangélique des Deux-Caps, à Calais, est également incendiée et partiellement détruite (enquête en cours).

Autoperception et revendications éventuelles

Les protestants évangéliques de France ne sont pas marqués, aujourd'hui, par une « identité malheureuse ». Ils vivent leur foi chrétienne sur un mode apaisé

I Les protestantismes évangéliques (ou évangélisme) I

et n'alimentent pas les « politiques du ressentiment ». En revanche, leur caractère minoritaire et leur habitus prosélyte les place en tension avec une société sécularisée qui souvent ne comprend pas leurs options. Cette tension alimente, dans quelques subcultures évangéliques, une certaine réceptivité aux thèses complotistes (crainte des illuminati, des franc-maçons, de l'islam conquérant), voire un complexe de persécution, vécu comme annonciateur des fins dernières. Par ailleurs, tous les évangéliques français ne s'autodéfinissent pas comme protestants, même s'ils le sont incontestablement du point de vue sociohistorique. Certains évangéliques préfèrent simplement le terme de « chrétien », ou celui d'« évangélique », voire de « pentecôtiste ». Cette réticence à s'approprier le terme de « protestant » vient, en France, de l'héritage de l'histoire, marquée par la longue domination de l'identité réformée (et à un moindre degré luthérienne) sur l'identité protestante. Durant toute la période dite « concordataire » (des Articles organiques de 1802 à 1905), les seuls « protestants » officiels, aux yeux de l'État, étaient les réformés et les luthériens. Cette situation, qui perdure encore aujourd'hui en Alsace et en Moselle, a conduit certains évangéliques à s'inscrire en tension avec les autres protestants, et à se distancier parfois de l'étiquette protestante. Une autre raison, plus marginale, tient dans le caractère beaucoup plus compréhensible, aujourd'hui, de l'étiquette de « chrétien ». Dans une société sécularisée où les différences confessionnelles sont de moins en moins familières aux Français, se présenter comme chrétien se comprend mieux que se définir comme protestant.

Au sein de la société française actuelle, les revendications évangéliques les plus récurrentes sont principalement tournées vers le respect des libertés de croire et de témoigner de la différence chrétienne. Les protestants combattent à la fois une conception passéiste et identitaire de la société française, qui restaurerait l'idée qu'un bon Français est un Français catholique, et une vision « laïciste » qui voudrait privatiser le religieux. Ils rappellent l'importance du pluralisme des convictions et la légitimité du débat public sur les valeurs. Ils entendent aussi, *via* le CNEF, se voir mieux représentés en tant qu'acteurs du paysage convictionnel français du XXI^e siècle.

Enfin, les évangéliques français entendent militer sur la place publique pour les valeurs qu'ils estiment constitutives du christianisme. Favorables à l'accueil des étrangers et à une « société de confiance » qui valorise le travail (*cf.* le livre d'Alain Peyrefitte), ils défendent aussi le modèle familial monogame, fidèle et

I Les protestantismes I

hétérosexuel, comme en témoigne leur sympathie pour le mouvement de la Manif pour tous (2012-2015) qui conteste la loi Taubira instituant le mariage de personnes du même sexe. Ils portent aussi un regard critique sur la marchandisation du vivant, l'avortement, la société de l'image et s'opposent à l'euthanasie et à la gestation pour autrui au nom de leur conception de la dignité humaine. À l'inverse du magistère catholique, ils sont favorables à la contraception. Ils campent également sur une valorisation exclusive de la sexualité homme-femme et critiquent la grille de lecture du genre — *gender* — (construction culturelle et psychologique des identités sexuelles) au nom d'un « ordre créationnel » que Dieu aurait institué.

Place dans les médias et publications

À l'image des protestants français dans leur ensemble, les évangéliques restent sous-médiatisés par rapport à l'islam ou au judaïsme, comme l'illustre une étude de Blandine Chélini-Pont dans *La nouvelle France protestante* (2011). La persistance, dans certains médias (et même chez certains politiques) de l'usage impropre du terme « évangéliste », pour les qualifier, illustre la visibilité médiatique précaire de ces protestants.

Mais des dynamiques d'évolution laissent supposer qu'à relativement court terme, le protestantisme évangélique est en passe de banaliser son image, comme une composante familière du paysage religieux français du *xxi*^e siècle. Les reportages audiovisuels sur les grandes chaînes de télévision se sont multipliés depuis le début des années 2000, et l'activisme évangélique sur les réseaux numériques décroît de plus en plus l'image de ces protestants conversionnistes. Dans le documentaire en deux volets de 52 minutes intitulé *Les protestants de France. Une blessure française* réalisé par Valérie Manns pour la compagnie Phares et Balises, diffusé sur la chaîne France 5, en avril-mai 2016, le protestantisme évangélique est évoqué en ces termes : « L'avenir du mouvement évangélique semble radieux. Il incarne un nouveau réveil. »

Sondages

Il existe quelques données d'enquête partielle, avant 2010, sur les protestants évangéliques, mais elles sont très incomplètes, et peu fiables, en raison de difficultés d'échantillonnage. Avec l'enquête « Les protestants de France » conduite en 2010 par l'IFOP (questionnaire élaboré par Jean-Paul Willaime et Sébastien Fath), en concertation avec la Fédération protestante de France, on est passé

I Les protestantismes évangéliques (ou évangélisme) I

à une autre échelle. Ce sondage a été financé par la Fédération protestante de France, l'hebdomadaire *Réforme*, le quotidien *La Croix* et, sur un crédit spécifique, par l'Institut européen en sciences des religions. La passation du questionnaire s'est effectuée en mai et juin 2010. Il a été établi à partir d'un échantillon de 702 personnes se déclarant de confession protestante (82 %) ou chrétienne évangélique (18 %).

Cette enquête a été complétée par une « Enquête auprès des pasteurs », sur la base d'un questionnaire envoyé à 1 605 pasteurs protestants de France. Aucune enquête, avant ces données IFOP, n'avait pris en compte à un tel degré la diversité protestante française. Jusqu'alors, les sondages minoraient la part évangélique en raison d'une question-filtre requérant d'entrée l'identification protestante, ce qui excluait la proportion des protestants évangéliques qui refusaient, pour diverses raisons, de s'identifier comme protestants (poids du contexte concordataire en Alsace-Moselle notamment). Cette fois-ci, même les évangéliques qui refusent de se reconnaître d'entrée comme protestants sont intégrés, ce qui a donné à ces résultats une représentativité plus prononcée que dans les sondages précédents.

Un autre sondage IFOP commandité par les Associations familiales protestantes en 2012, intitulé « Enquête auprès des protestants », propose aussi des résultats éclairants, y compris sur les différentes nuances évangéliques internes. Mais il ne s'appuie pas sur une méthodologie aussi fine que le sondage 2010. Il ne collecte son échantillon (de 770 personnes) qu'auprès des personnes qui se déclarent de sensibilité protestante, ce qui exclut la minorité d'évangéliques qui refusent l'auto-identification protestante.

VIII. La recherche

Travaux en cours

Une caractéristique majeure de l'évolution de l'historiographie du protestantisme français au cours des trente dernières années est la part croissante accordée aux différenciations confessionnelles et aux courants évangéliques. Autant l'historiographie d'après-guerre était marquée par « une propension à trop étudier l'ensemble de ce protestantisme à l'aune du protestantisme réformé du sud de la France » (J.-P. Willaime), autant l'évolution des productions historiographiques a rééquilibré la balance depuis trente ans. Le protestantisme d'expression

I Les protestantismes I

réformée ou luthérienne est désormais beaucoup moins étudié que les Églises protestantes évangéliques, cibles prioritaires de l'attention des chercheurs. Mennonites, baptistes, et surtout pentecôtistes et charismatiques, sans compter d'autres dénominations comme la Mission évangélique tzigane, se voient très attentivement scrutés par les sciences sociales. Après des thèses publiées sur les mennonites et les baptistes, les travaux actuels se focalisent davantage sur la mouvance charismatique / pentecôtiste, sur les Églises d'expression africaine et les dynamiques transnationales de l'évangélisme. L'apport de l'anthropologie, depuis vingt ans, a profondément enrichi le regard porté sur ces milieux chrétiens, complétant des approches sociologiques et historiques pratiquées depuis plus longtemps. Parmi les grandes dénominations évangéliques encore peu étudiées, les Assemblées de Dieu (ADD) sont désormais l'objet d'une thèse de doctorat en cours (Alexandre Antoine, thèse EPHE).

IX. Sources et références

CAILLE Linda, *Soldats de Jésus, les évangéliques à la conquête de la France*, Paris, Fayard, 2013.

CARLUER Jean-Yves (dir.), *L'évangélisation. Des protestants évangéliques en quête de conversion*, Cléon-d'Andran, Excelsis, coll. « Études sur le protestantisme évangélique », 2006.

DE CONINCK Frédéric et GIRONDIN Jean-Claude (dir.), *L'Église, promesses et passerelles vers l'interculturalité ?*, Charols, Excelsis, 2015.

DENIMAL Éric, *Faut-il avoir peur des évangéliques ? Enquête au cœur d'une nébuleuse conquérante*, Paris, First Éditions, 2008.

DE PLUNKETT Patrice, *Les évangéliques à la conquête du monde*, Paris, Perrin, 2009.

DERICQUEBOURG Régis et DESPLAN Fabrice (dir.), *Ces protestants que l'on dit adventistes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Théologie et vie politique de la terre », 2008.

FATH Sébastien, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France, 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, 2005.

FATH Sébastien, *Dieu XXL, La révolution des megachurches*, Paris, Autrement, 2008.

FATH Sébastien et WILLAIME Jean-Paul (dir.), *La nouvelle France protestante. Essor et recomposition au XXI^e siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011.

FATH Sébastien, *Gospel et francophonie, une alliance sans frontières*, Paris, Empreinte temps présent, 2016.

I Les protestantismes évangéliques (ou évangélisme) I

- FER Yannick, *Pentecôtisme et Polynésie française, l'Évangile relationnel*, Genève, Labor et Fides, 2005.
- FER Yannick, *L'offensive évangélique. Voyage au cœur des réseaux militants de Jeunesse en Mission*, Genève, Labor et Fides, 2010.
- FER Yannick et MALOGNE-FER Gwendoline (dir.), *Le protestantisme évangélique à l'épreuve des cultures*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- FER Yannick et MALOGNE-FER Gwendoline (dir.), *Femmes et pentecôtismes*, Genève, Labor et Fides, 2015.
- FANCELLO Sandra et MARY André (dir.), *Chrétiens africains en Europe. Prophétismes, pentecôtismes et politique des nations*, Paris, Karthala, 2010.
- GESTIN Philippe, *Communauté thérapeutique, l'expérience de Teen Challenge*, Lyon, Éditions Olivétan, 2015.
- GONZALEZ Philippe, « *Que ton règne vienne* ». *Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu*, Genève, Labor et Fides, 2014.
- INTROVIGNE Massimo et MASELLI Domenico, *Les frères : de Plymouth à nos jours. Une critique protestante de la modernité*, Turin, Elledici, 2008.
- LONGEIRET Maurice, *Réformés et confessants, pourquoi pas ! Histoire de l'Union des Églises réformées évangéliques « indépendantes », 1938-1974*, Cléon-d'Andran, Excelsis, 2007.
- MOTTIER Damien, *Une ethnographie des pentecôtismes africains en France. Le temps des prophètes*, Louvain-la-Neuve, Academia / L'Harmattan, coll. « Espace Afrique ; 11 », 2014.
- NEFF Alex, *Évangéliques en réseau, trajectoires identitaires entre la France et les États-Unis*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- PONS Christophe (dir.), *Jésus, moi et les autres. La construction collective d'une relation personnelle à Jésus dans les Églises évangéliques : Europe, Océanie, Maghreb*, Paris, CNRS Éditions, 2013.

Sébastien FATH